



KATHERINE ARDEN

L'OURS
ET LE
ROSSIGNOL

DENOËL

LUNES D'ENCRE



*Un chêne vert au creux de l'anse.
Sa chaîne d'or fixée au tronc,
Un chat savant, dans le silence,
Nuit et jour déambule en rond.
À droite, il chante une rengaine,
À gauche, il ronronne un secret.*

Alexandre POUCHKINE

L'OURS ET LE ROSSIGNOL

KATHERINE ARDEN

L'OURS
ET LE ROSSIGNOL

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR JACQUES COLLIN

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Titre original :

The Bear and the Nightingale

Illustration de couverture Aurélien Police

Couverture : Studio Denoël

© Katherine Arden, 2017.

Pour la traduction française :

© Éditions Denoël, 2019.

*À ma mère
avec amour*

PREMIÈRE PARTIE

Gel

L'hiver était déjà bien avancé en Rus' septentrionale et l'air lourd d'une humidité qui n'était ni la pluie ni la neige. Les paysages resplendissants de février avaient fait place à la morne grisaille de mars, et tous dans la maisonnée de Piotr Vladimirovitch avaient la goutte au nez et la maigreur de qui s'est sustenté six semaines de pain noir et de chou fermenté. Mais personne ne pensait aux engelures ou aux reniflements ni n'avait même la nostalgie des bouillies et des viandes rôties, parce que Dounia allait raconter une histoire.

Ce soir-là, la vieille dame s'assit à la meilleure place pour deviser : dans la cuisine, sur le banc de bois à côté du poêle. Ce poêle était une structure massive faite d'argile rouge, plus haute qu'un homme et assez vaste pour que les quatre enfants de Piotr Vladimirovitch pussent aisément tenir à l'intérieur. Le dessus plat servait de plate-forme de couchage et ses entrailles cuisaient la nourriture, chauffaient la pièce, produisaient des bains de vapeur pour les malades.

« Quelle histoire voulez-vous entendre ce soir ? » demanda Dounia, en se délectant du feu dans son dos. Les enfants de Piotr s'étaient rassemblés devant elle, perchés sur des tabourets. Ils aimaient tous les histoires, même le deuxième fils, Sacha, un enfant ostensiblement dévot qui eût insisté, si on le lui avait demandé, pour expliquer qu'il aurait préféré passer la soirée en prières. Mais l'église était froide, le grésil à l'extérieur

implacable. Sacha avait passé la tête dehors, s'était aussitôt fait asperger tout le visage et s'était réfugié, vaincu, sur un tabouret un peu à l'écart des autres, où il se tenait en affectant une pieuse indifférence.

En réponse à la question de Dounia, les autres se mirent à revendiquer à cor et à cri :

« Finiste-Clair-Faucon !

— Ivan et le loup gris !

— L'Oiseau de feu ! L'Oiseau de feu ! »

Le petit Aliocha s'était dressé sur son tabouret et agitait les bras, pour mieux se faire entendre au milieu de ses aînés, et le chien d'ours de Piotr releva sa grosse tête couturée devant ce tumulte.

Mais avant que Dounia n'eût pu répondre, la grande porte s'ouvrit, dans le rugissement de la tempête au-dehors. Une femme apparut dans l'embrasure, agitant ses longs cheveux pour en chasser les gouttes. Le froid lustrait son visage, mais elle était plus maigre encore que ses enfants ; le feu projetait des ombres sur les creux de ses joues, de sa gorge et de ses tempes. Ses yeux caves réfléchissaient la lueur du foyer. Elle se pencha et prit Aliocha dans ses bras.

L'enfant piailla de joie. « Mère ! s'exclama-t-il. *Matiouchka* ! »

Elle se laissa tomber sur son tabouret, qu'elle rapprocha du poêle. Aliocha, toujours dans ses bras, serra ses deux petits poings autour de sa natte. Elle fut parcourue d'un frisson, bien que ce ne fût point trop visible sous ses lourds vêtements.

« Prions pour que cette malheureuse brebis mette bas ce soir, dit-elle. Sinon, je crains que nous ne revoyions plus jamais votre père. Racontes-tu des histoires, Dounia ?

— Si je réussis à avoir un peu de calme », grinça la vieille femme. Elle avait également été la gouvernante de Marina, bien longtemps auparavant.

« J'écouterai bien une histoire », dit aussitôt Marina. Elle avait parlé d'un ton léger, mais ses yeux étaient sombres. Dounia lui jeta un regard acéré. Le vent gémit à l'extérieur.

« Raconte-nous celle de Gel, Dounietchka. Parle-nous du démon des glaces, du roi de l'hiver, de Karatchoun. Il est de sortie ce soir, blanc de colère contre le dégel. »

Dounia hésita. Les plus âgés des enfants se regardaient entre eux. En russe, Gel était appelé Morozko, le démon de l'hiver. Mais auparavant, il y a longtemps, les gens l'appelaient Karatchoun, le dieu de la mort. Sous ce nom, il était roi du plus noir de l'hiver et venait la nuit geler les enfants méchants. Son nom était de mauvais augure, et il portait malheur de le prononcer pendant que les terres étaient encore sous son emprise. Marina serra plus fort son fils. Aliocha se trémoussa et tortilla la natte de sa mère.

« Très bien, dit Dounia après un instant d'hésitation. Je conterai l'histoire de Morozko, de sa gentillesse et de sa cruauté. »

Elle avait mis un peu d'emphase sur ce nom, celui qui était sans risque, qui ne portait pas malheur. Marina eut un sourire sardonique et dénoua les mains de son fils. Aucun des autres ne protesta, bien que l'histoire de Gel fût une vieille histoire, qu'ils avaient entendue bien des fois auparavant. Car, dite de la voix riche et précise de Dounia, elle ne pourrait que les ravir.

« En une certaine principauté... », commença Dounia. Elle s'interrompit et fixa d'un regard réprobateur Aliocha, qui piaillait comme une chauve-souris et frétillait dans les bras de sa mère.

« Chut, dit Marina en lui tendant le bout de sa natte.

— En une certaine principauté, répéta la vieille femme d'une voix digne, vivait un paysan dont la fille était très belle.

— Qu'elle s'appelait ? » marmonna Aliocha. Il était assez grand pour éprouver l'authenticité des contes de fées en posant des questions précises aux narrateurs.

« Elle s'appelait Marfa, dit la vieille femme. La petite Marfa. Et elle était aussi belle que l'éclat du soleil de juin, ainsi que brave et généreuse. Mais Marfa n'avait pas de mère ; la sienne était morte quand elle était dans sa petite enfance. Bien que son père se fût remarié, elle demeurait tout aussi dénuée de

mère qu'une orpheline pût l'être. Car si la belle-mère de Marfa était aux dires de tous une femme superbe, qui confectionnait des gâteaux délicieux, portait des vêtements élégants et brasait un kvas charnu, son cœur était froid et cruel. Elle haïssait Marfa pour sa beauté et sa bonté, préférant en tout point sa propre fille, disgracieuse et paresseuse. D'abord, cette femme tenta de l'enlaidir en la chargeant de toutes les corvées les plus dures de la maison, afin que ses mains fussent déformées, son dos voûté et son visage ridé. Mais Marfa était forte et détestait peut-être un peu de magie, car elle accomplissait toutes ses tâches sans se plaindre et embellissait tout de même toujours au fil des années.

« Donc, la belle-mère — qui s'appelait Daria Nikolaïevna, ajouta Dounia en voyant Aliocha ouvrir la bouche —, comprenant qu'elle ne réussirait jamais à la gâter ou à l'enlaidir, complota pour se débarrasser de la fille une fois pour toutes. Ainsi, un jour en plein hiver, Daria s'adressa à son mari et lui dit : "Mon époux, je crois qu'il est temps que notre Marfa se marie."

« Marfa se trouvait dans l'isba, occupée à faire cuire des galettes. Elle se tourna vers sa belle-mère, aussi heureuse qu'abasourdie, car cette dame ne s'était jamais intéressée à elle, sinon pour lui faire des reproches. Mais son ravissement vira vite à la consternation.

« "... Et je sais exactement l'époux qu'il lui faut. Prends-la dans le traîneau et emmène-la dans la forêt. Nous la marierons à Morozko, le seigneur de l'hiver. Quelle jeune fille pourrait rêver d'un parti plus prestigieux ou plus riche ? Car il est le maître de la neige blanche, des sapins noirs et du gel argenté !"

« L'homme — qui s'appelait Boris Borisovitch — dévisagea son épouse avec horreur. Boris aimait sa fille, après tout, et la froide étreinte du dieu de l'hiver n'est point pour les jeunes filles mortelles. Mais peut-être que Daria avait un peu de magie elle-même, parce que son époux ne pouvait rien lui refuser. En pleurant, il chargea sa fille dans le traîneau, l'emmena dans les profondeurs de la forêt et la laissa au pied d'un sapin.

« Longtemps, la jeune fille resta assise seule, et elle frissonnait et tremblait et avait de plus en plus froid. Au bout d'un certain temps, elle entendit de grands cliquètements et claquements. Elle releva les yeux et vit Gel en personne qui avançait vers elle, sautillant entre les arbres en claquant des doigts.

— Mais à quoi ressemblait-il ? » demanda Olga.

Dounia haussa les épaules.

« Il n'est pas deux conteurs qui en auraient la même version. Certains disent qu'il n'est qu'une bise froide et crépitante qui murmure entre les sapins. D'autres que c'est un vieil homme dans un traîneau, aux yeux brillants et aux mains froides. D'autres encore qu'il est comme un guerrier dans la fleur de l'âge, mais tout de blanc vêtu, avec des armes de glace. Mais quelque chose vint à Marfa alors qu'elle était assise là ; une bourrasque glacée lui balaya le visage et elle eut plus froid que jamais. Puis Gel s'adressa à elle, de la voix du vent d'hiver et de la neige qui tombe : "As-tu assez chaud, ma belle ?"

« Marfa était une jeune fille bien élevée, qui affrontait l'adversité sans se plaindre, alors elle répondit : "Bien assez chaud, merci, cher sire Gel." À ces mots, le démon s'esclaffa et le vent souffla alors encore plus fort. Tous les arbres gémirent au-dessus de leur tête. Gel redemanda : "Et maintenant, tu as assez chaud, mon cœur ?"

« Marfa, bien qu'elle pût à peine parler dans ce froid, répondit une fois encore : "J'ai chaud, suffisamment chaud, merci." Lors, la tempête se déchaîna, le vent hurla et mordit jusqu'à ce que Marfa eût l'impression qu'il allait lui arracher la peau du corps. Mais Gel ne riait plus, et lorsqu'il demanda : "As-tu chaud, ma chère ?", elle répondit, en forçant les mots à travers ses lèvres gelées tandis que les ténèbres dansaient devant ses yeux : "Oui, chaud... j'ai chaud, mon seigneur Gel."

« Alors il fut rempli d'admiration pour son courage et eut pitié de son sort. Il l'enveloppa de sa propre parure de brocart bleu et la déposa dans son traîneau. Lorsqu'il émergea de la forêt et déposa la jeune fille devant sa porte, elle était encore

enroulée dans la parure magnifique et portait également un coffret de pierres précieuses, d'or et de bijoux d'argent. Le père de Marfa pleura de bonheur en revoyant la jeune fille, mais Daria et sa fille furent furieuses de voir Marfa si richement parée et radieuse, dotée de la rançon d'un prince. Alors Daria se tourna vers son mari et dit : "Mon époux, fais vite ! Emmène ma fille Lisa dans ton traîneau. Les présents que Gel a faits à Marfa ne sont rien comparés à ce qu'il offrira à ma fille !"

« Quoi que, au fond de son cœur, Boris fût opposé à cette folie, il prit Lisa dans son traîneau. La jeune fille portait d'épaisses robes et était enveloppée de lourdes fourrures. Son père l'emmena dans les profondeurs de la forêt et la laissa sous le même sapin. Lisa, à son tour, attendit là assise, longtemps. Elle avait commencé à avoir froid, malgré ses fourrures, lorsque enfin Gel approcha à travers les arbres, en claquant des doigts et en riant tout seul. Il dansa jusqu'à Lisa et lui souffla au visage ; son souffle était le vent du nord qui vous glace jusqu'à l'os. Il sourit et demanda : "As-tu assez chaud, chérie ?" Lisa, en frissonnant, répondit : "Bien sûr que non, crétin ! Tu ne vois pas que je suis presque morte de froid ?"

« Le vent souffla plus fort que jamais, hurlant autour d'eux en grandes bourrasques déchirantes. Par-dessus le fracas, il demanda : "Et maintenant, tu as assez chaud ?" La fille hurla en retour : "Mais non, imbécile ! Je suis gelée ! Je n'ai jamais eu aussi froid de ma vie ! J'attends Gel, mon promis, mais ce balourd ne vient pas." À ces mots, le regard de Gel se fit aussi dur qu'inflexible ; il posa ses doigts sur la gorge de la jeune fille, se pencha en avant et lui murmura à l'oreille : "Et maintenant, as-tu chaud, ma colombe ?" Mais elle ne put répondre, car elle était morte lorsqu'il l'avait touchée et son corps était glacé dans la neige.

« Chez eux, Daria attendait, faisant les cent pas. "Deux coffres d'or au moins, dit-elle en se frottant les mains. Une robe de mariage de velours de soie et d'épaisses couvertures de laine pour le trousseau." Son mari ne pipait mot. Les ombres

commençaient à s'allonger et il n'y avait toujours aucun signe de leur fille. Au bout d'un certain temps, Daria finit par envoyer son époux chercher la jeune fille, en l'exhortant à prendre grand soin des coffres aux trésors. Mais lorsque Boris atteignit l'arbre où il avait laissé sa fille au matin, il n'y trouva pas de trésor : seulement la dépouille de la jeune fille, étendue morte dans la neige.

« Le cœur lourd, l'homme la souleva dans ses bras, puis la ramena chez eux. La mère se précipita à leur rencontre. "Lisa! clama-t-elle. Mon trésor!"

« Alors elle vit le corps de son enfant, lové au fond du traîneau. À cet instant, le doigt de Gel toucha le cœur de Daria à son tour et elle tomba morte sur-le-champ. »

Il y eut un court silence appréciateur.

« Mais qu'est-il arrivé à Marfa? intervint finalement Olga d'une petite voix plaintive. L'a-t-elle épousé? Le roi Gel?

— Une bien froide étreinte, effectivement », maugréa Kolia en souriant, à destination de personne en particulier.

Dounia lui adressa un regard grave, mais sans daigner répondre.


« Eh bien non, en fait, Olia, dit-elle à la première petite fille. Je ne crois pas. Quel usage aurait l'Hiver d'une jeune mortelle? Elle a probablement plutôt épousé un riche fermier, en lui apportant la plus belle dot de toute la Rus'. »

Olga parut vouloir contester cette conclusion peu romantique, mais Dounia s'était déjà levée dans un craquement d'os, impatiente de se retirer. Le sommet du poêle était une couche grande et confortable, où dormaient les petits, les vieux et les malades. Dounia s'y installa avec Aliocha.

Les autres embrassèrent leur mère et s'éloignèrent. Enfin, Marina se leva à son tour. Malgré ses vêtements d'hiver, Dounia remarqua de nouveau à quel point elle avait maigri et cela fit mal au cœur de la vieille femme. *C'est bientôt le printemps*, se dit-elle pour se réconforter. *Les bois vont verdier et les*

bêtes donner un lait abondant. Et je lui ferai des tourtes aux œufs et au caillé et au faisan, et le soleil la remettra d'aplomb.

Mais ce qu'elle vit dans les yeux de Marina agita la vieille gouvernante d'un mauvais pressentiment.



Au plus froid de l'hiver, Vassia adore par-dessus tout écouter, avec ses frères et sa sœur, les contes de Dounia, la vieille servante. Et plus particulièrement celui de Gel, ou Morozko, le démon aux yeux bleus, le roi de l'hiver. Mais, pour Vassia, ces histoires sont bien plus que cela. En effet, elle est la seule de la fratrie à voir les esprits protecteurs de la maison, à entendre l'appel insistant des sombres forces nichées au plus profond de la forêt. Ce qui n'est pas du goût de la nouvelle femme de son père, dévote acharnée, bien décidée à éradiquer de son foyer les superstitions ancestrales.

Inspiré de contes russes, *L'Ours et le Rossignol* a su en garder toute la poésie et la sombre cruauté. C'est le premier roman de Katherine Arden.

**« *L'Ours et le Rossignol* est un roman admirablement tissé,
sur la famille et sur les rudes merveilles
cachées au cœur de l'hiver. »**

Robin Hobb

Katherine Arden est née à Austin (Texas). Après une année de lycée à Rennes, elle part étudier à Moscou, avant de finir ses études en littératures française et russe au Middlebury College, dans le Vermont. Elle a vécu à Hawaï et à Briançon, avant de revenir s'installer aux États-Unis.



L'Ours et le rossignol
Katherine Arden

Cette édition électronique du livre
L'Ours et le rossignol de Katherine Arden
a été réalisée le 08 décembre 2018 par les Éditions Denoël.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782207143933 - Numéro d'édition : 343914)
Code Sodis : U22137 - ISBN : 9782207143940
Numéro d'édition : 343915